

# Le foin dans le pré

Autor(en): **Guillaume, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399566>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE FOIN DANS LE PRÉ

INVENTAIRE SÉMANTIQUE ET CARTOGRAPHIQUE  
DE RECHERCHES DIALECTALES  
PRÉSENTATION D'UN CHAPITRE DE *L'ATLAS LINGUISTIQUE  
DE LA BRETAGNE ROMANE, DE L'ANJOU ET DU MAINE*  
(*ATLAS LINGUISTIQUE ARMORICAIN ROMAN*) \*

S'il fallait définir « le foin » on pourrait par exemple le situer entre « l'herbe » et « le regain », l'herbe que les bestiaux ou même certaines volailles peuvent paître jusqu'à la racine, le regain, herbe qui repousse et que l'on pourrait faucher encore.

Dans le pré « gardé à foin » à partir d'un moment plus ou moins fixe de l'année, l'herbe croît et devient ce foin dont certains disent qu'il « mûrit ».

Le foin on le fauche, on le fane, on l'enroule, on l'entasse, pour l'étendre encore s'il le faut. Finalement le foin est « fait » (mot par lequel plusieurs de nos interlocuteurs ont traduit : le foin est « sec »). Ce foin, on le rentre au grenier, à moins qu'on ne fasse une meule dans la cour de ferme, ou même qu'on le laisse en meule dans la prairie.

En cherchant des formules pour obtenir des gens de nos provinces qu'ils nous disent les vieux mots qui se rapportent à la saison des foin, à la vie, active et passive, du foin dans le pré, nous avons composé quelques pages de questions.

En voici, d'après la rédaction de 1963-1964, ce qui peut servir à circonscrire et jalonner notre sujet.

1<sup>o</sup> (page intitulée) *FOIN-FAUCHAISON* (et désignée par le sigle *G 16*) :

1. Il n'y a pas de foin cette année, y a pas...
2. il n'y a que des herbes qui ont poussé plus haut, des...
3. il n'y a qu'une petite herbe qui ne rend rien du tout, il n'y a que...

\* Pour cet article je dois remercier, en premier lieu, mon collaborateur M. J.-P. Chauveau.

4. au contraire il y a beaucoup de foin, il y en a un(e)...
5. dans le pré il y a des endroits qui n'ont pas de foin, il y a des...
6. le foin est versé dans tous les sens, il est...
7. dans le pré, des touffes rondes d'herbe plus haute (autour des bouses)  
s'appellent des ...
8. le long d'une rigole humide une ligne d'herbe plus haute, plus verte,  
s'appelle un(e)...
9. Noms des différentes sortes de foins...
10. par exemple du foin spongieux, difficile à couper, c'est du...
11. dans les prés voisins de la mer, c'est du...
12. le foin des autres prés s'appelle alors...
13. et dans les marais, le foin qu'ils donnent, c'est...
14. Le temps où l'on coupe le foin s'appelle...
15. la fin de la fenaison, c'est la ...
16. en commençant, dans un pré entouré de haies, le premier faucheur devait...
17. et pour délimiter les portions de pré et de coupes de foin entre plusieurs  
propriétaires, on faisait...
18. cet apprenti faucheur...
19. ne coupe pas assez ras, il laisse des ...
20. ta faux est percée, tu fauches, mais tu fais du...
21. coupe plus ras, tu ne fais que de...
22. comme il n'y a guère de foin, on va couper rapidement par-dessus, on dit  
alors qu'on va seulement...
23. voilà un andain de fauché, voilà...

2° (page intitulée) *FANAGE-TAS, ROULEAUX de foin (G 17)* :

1. Désandagner (étendre le foin de l'andain), cela se prononce en patois...
2. on le fanait à suivre le faucheur, on...
3. l'après-midi on le retournait, on le...
4. le soir on le ramassait en petits rouleaux, en...
5. le lendemain on le fanait de nouveau, on le...
6. une femme qui fanait, une...
7. en fanant, tu n'as pas bien étendu partout, tu n'as pas ...
8. tu as laissé un endroit vert, tu as...
9. tu as laissé ensemble de gros paquets de foin, des...
10. Le foin est sec, il est...
11. il n'est qu'à moitié sec ; il est...
12. très sec, alors on dit qu'il est...
13. pour : bien sèche, on prononcera...
14. le foin est tellement mouillé qu'il en est...
15. Le foin pas trop sec peut se mettre en petits tas, en...
16. faire ces tas, cela s'appelle...
17. les défaire, c'est...
18. le foin bien sec, on le met en gros tas dans la prairie, en...
19. faire ces tas, c'est...

- 20. les défaire, c'est...
- 21. tas, meule de foin près de la ferme, c'est un(e)...
- 22. pour le charger dans la charrette on met le foin en gros rouleaux, en...
- 23. il va être temps de le mettre ainsi en rouleaux, il va être temps de l'...

3° (Il faudrait ajouter le premier paragraphe de la page suivante *G 18*) :

- 1. Quand on peigne la charretée ce qui tombe s'appelle la ...
- 2. tu vas la ramasser, la reprendre, la...
- 3. Quand le ' serein ' tombe sur le foin, il est trop tassé, il est trop...
- 4. il faut le refaner pour le décoller de la terre et l'aérer, pour le...
- 5. Ce qui reste de petit foin et poussière dans un grenier presque vide cela s'appelle du (de la ou des...)
- 6. Du regain...
- 7. ça a donné beaucoup de regain, ça bien...

Dans son compte rendu de l'*ALO*, volume I, Mgr Gardette résumait ainsi « le premier chapitre qui traite du foin. Il contient 42 cartes et 43 listes de mots non cartographiés, soit en tout les réponses à 85 questions. Toute la vie de l'herbe y est racontée, depuis la mise en pré d'une terre jusqu'à la mise du foin en meule. Un certain nombre de ces cartes correspondent à des cartes de l'*ALF*, ce sont celles des notions les plus générales : pré, regain, faner, foin, faucher, faux, manche de la faux, coffin, enclumette, marteau, andain, retourner (le foin), le (faire) sécher, fourche, râteau, fenil, trappe. 17 cartes en tout sont communes à l'*ALO* et à l'*ALF* ». (*RLiR* nos 139-140, juillet-décembre 1971, p. 419.)

Le questionnaire de l'*ALBRAM-alar* a une page sur les noms des divers terrains, champs, prés, en son chapitre *B* ; il groupe les pièces de l'outillage agricole au chapitre *D*. Cela réduit d'autant le deuxième chapitre de notre flore, qui est précisément le chapitre *G*. Dans ces limites mêmes, nos pages *G 16-18* sur « le foin dans le pré » pourraient trouver dans les atlas publiés des pistes et questions nouvelles.

Mon petit inventaire se contentera toutefois de signaler seulement, d'après des réponses d'enquêtes, comment le questionnaire pourrait se ramifier et s'enrichir encore, peut-être plus en vue d'un lexique, d'un « trésor », que d'un atlas. Puis il mentionnera les réponses cartographiées.

Les deux ou trois pages de questions rapportées ci-dessus voulaient chercher des spécifications éventuelles ou des qualifications du foin, de par sa composition ou sa provenance (questions *G 16, 9-13*), de par son degré de dessiccation (questions *G 17, 10-14*), cerner par des mots comme une géographie ou une géométrie élémentaires du pré, durant la pousse, la fau-

chaison et le fanage, en retraçant les aspects successifs des étendues de foin, des rouleaux et des tas.

Notre question sur les différentes sortes de foin (G 16, 9) n'aura obtenu que des précisions de petit rapport. Au point 19, le témoin J a distingué du « foin maigre, *mæg* », et commenté : « *l èrb là é mæg, ò pli su là fàu ; sèl k é gràs sà s fòucè kòm dé là salàd* : cette herbe est maigre elle plie sous la faux ; (par contre) celle qui est grasse, ça se fauchait comme de la salade ».

19 J a indiqué d'autre part qu' « il y a du foin de trèfle ou du foin de luzerne ; l'autre, c'est le *fwē d præ* ». On peut comparer : 32 « *du fē d tréf* », 39 d<sup>1</sup> « *du fē d termējn* : du foin de trèfle ».

A 83 « *le fē d cā* » foin de prairie temporaire, s'oppose au « *fē d præ* ».

Les défauts sont souvent nommés en patois. C'est une faute, en fanant, de ne pas étendre le foin d'une manière égale. Nous avons donc une question double ou triple à ce sujet : G 17, 7-9. Ces questions nous ont valu souvent des réponses, qui nomment, au-delà d'un contexte péjoratif, la 'poignée de foin'. Voici une phrase de 5 c. « *t à pá mē(ĭ) lé gaus vèrt ã dsu, t ét ē màuvé fnu* : tu n'a pas mis les 'gousses' vertes en dessus, tu es un mauvais faneur », et une explication : « *lé gaus*, (ce sont) des poignées d'herbe ». D'après 18 b. « (le vent qui tourbillonne) ça emporte *dé gus de fē* ». 42 c a signalé comme moyen de reconnaître que le foin était « fait », qu'on en prenait une poignée, et « fallait que la 'gousse' de foin se casse en deux ». Ces attestations jalonnent une aire *gus*, *gaus*, mots qui, par endroits, signifient aussi « mèche de cheveux » ; et des formes telles que « *dégàysé* : défaire les 'gousses' » sont d'ailleurs mitoyennes avec « désandagner, étendre, faner », et nous avons retrouvé ce mot *dégàysé* en marge de notre carte F 14, 7 pour désigner le travail de l'engreneur qui « divisait la gerbe », qui « l'éparpillait ».

Les endroits verts laissés dans le pré peuvent aussi s'expliquer autrement que par la remarque critique : « tu n'as pas bien étendu partout ». 19 J dispose de deux mots complémentaires pour délimiter une surface de fenaion : « on met 6 andains à se toucher quand on *dzādèn* : désandagne » ; ceci donne un rectangle de foin fané, qui s'appelle une *lèyéĭ*, surface comparée par le témoin à une « grande planche (de labour) » ; en outre on laisse « un petit *dèjn āt cāk lyĭ* : 'déjour' (intervalle) entre chaque 'liée' ».

S'il y a comme une expression pour le foin qu'on laisse quelque temps tel quel une fois fauché, 'on le laisse sur l'andain', les enquêtes nous en ont apporté une autre pour dire qu'on laisse le foin étendu, sans le mettre en rouleaux ou tas. Aux formules obtenues par M. Chauveau à 31 « le laisser

en *gác* », ou à 89 « *il é à là gâlèt* », je dois pouvoir comparer de 47 P : « *õ l àrwé bē vit pur k i n àrē pá étē à là gác* : (donc quasi littéralement) on le mettait bien vite en rouleaux, pour qu'il n'aurait pas été 'à la gâche' » ; « *s é kã i tē eváyē* : c'est quand il était étendu, *k i tē à là gác* », et de 43 B : DG « *s i tē restē à l evayé, sà l dēfigurēt, i perdē tut sà sàvèr* : s'il était resté 'à l'égaillée', ça le décolorait (?), il perdait toute sa saveur ». Plus à l'est, au point 122 correspondra une phrase du témoin F : « mon foin est resté *ã gâlèt*, il est tout trempé » ; le témoin 122 D a expliqué : « (le foin) on le fanait, on le mettait en galettes ; on faisait plusieurs galettes dans un pré ». 121 b. ont précisé : « *àpré kòlasyõ õ l mètē ãn àrwi* : rouleaux ? ; (on faisait *dé pti vèyó* ; le lendemain matin on jetait les 'veillots', en les rapprochant on faisait des galettes, (alors) que le premier jour (on étendait) partout du foin (dans le pré, on ne faisait) pas de galettes ». En donnant à l'ensemble le titre de « étendue de foin fané », on pourrait ainsi comparer, même si la figure géométrique est différente : « liée » de 19 J et « galette » de la Mayenne et de la Sarthe.

Avec les prononciations variées de l'adjectif « sec », et de son féminin « sèche », éléments d'une carte phonétique (pour un autre volume), nous avons cherché les mots qui traduisent les degrés notionnels de cet adjectif. En moins il y a « ni vert ni sec » ; en plus il y a des intensifs ou superlatifs tels que « *brule sèk, berziye sèk, brike sèk* ». Mais les réponses nous ont donné une explicitation de la conséquence, du résultat ou de la preuve qu'il est « très sec, archi-sec ». En voici quelques échantillons :

« il brise, il écourte » ; à 22, 55, 83 « *i mis* : il s'émiette » ;

15 B « il est tellement *sè* : sec, qu'il casse et il s'en va *tut ã fru* : tout en miettes et poussière ».

21 J « il est trop fait ; il se casse comme des *óq* : os, (ou) comme du verre ; *i n àrà pwē d ādō* : il n'aura pas de durée, de rendement » ;

23 C « *il é bé sé* : bien sec, *k il ãn é kráze* ; (ou encore, comme autre conséquence) *i n ã bruziḡ, il ã bróziḡ*, (2<sup>e</sup> forme que) disaient ceux qui parlaient un peu mieux » ;

42 c<sup>+</sup> « *il sèk e rsèk* ; *il é gērwi*, il s'en allait *ã fruzèt* ; (ou) *il é gērwi, tut ã pti fruzyàu, ã gērziḡ* (ou ?) *grēziḡ* » ; la première réponse a été : « *i s ã vā ã fuzèt, ã fuzyàu* » ;

54 « *i s ã vā ã fertē* » ;

59 B « *il é trò sèk, i turnē tut ã gērziyō* » ;

93 g « *i s ã vā tu ã pigò* » ; 93 J « *il é ã bròcèt*, (ou) il est comme des 'brochettes' ;

121 b « il est sec comme des *égrèt* »

Notre page G 17 a voulu obtenir, outre un lot de substantifs et d'adjectifs, des verbes qui traduisent le travail de la fenaison en son programme aux

divers aléas : avec « désandagner », ou « étendre, faner », ou encore « tourner et retourner », c'est « mettre en rouleaux » et « mettre en tas ». Ces verbes sont peut-être à rendement double du fait que « défaire le tas » se dira aussi d'un seul mot comme son antonyme. Dans notre liste ne figure pas « défaire les rouleaux » autres que « l'andain ». Ici ou là ont ressurgi cependant quelques verbes assez bien assurés. D'après 11 V. « *ō bāyucé* : on faisait de gros rouleaux » ; le contraire était « *débāyucé*, (ou) *débāyucé l fān* » ; à 125 « *fāné lé rōd* », c'était aussi bien « *dérōdlé* ».

Au chapitre F, sur « les céréales », la page 14 de notre questionnaire énumère les participants aux battages, et elle a réussi à nous procurer les éléments d'un certain nombre de cartes. Pour les travailleurs du foin, en réservant « le charroi » et même les 'tasseurs' du grenier à qui on recommandait de fouler jusque sous le toit, *su lé wib* ou *su lé rātélyēr*, nous n'avons retenu que les « faucheurs » et les « faneuses ou faneurs ». Le « mauvais faucheur » étant assez typique du mauvais ouvrier, nous en proposons parallèlement, sur la carte « faucheur », les noms variés. Le « mauvais faneur » n'a pas inspiré les mêmes appellations moqueuses. Mais comme illustration marginale je vais rapporter ici des réponses de 19 J, qui spécifient le rôle des diverses *fānwēr* ou *fēnwēr*. Les faneuses devenaient successivement : « *lé dzādēnwēr*, *lé turnwēr*, *lész āvēyōcwēr* », selon qu'elles « désandagnaient, tournaient, mettaient en 'veilloches' », et quand on chargeait le foin dans la charrette, il y avait aussi « *dē rātēlwēr* » ; une autre réponse de 19 J a été cette réflexion des faucheurs, quand il y a peu de foin : « y ara pas besoin *d dzādēnwēr pār dēr nu* de 'désandagneuses' par derrière nous, c'est tout fané, tout égaillé (d'avance) ».

D'autres vocables de la même venue, qui nous situent à l'interférence de la grammaire et du lexique, nous feraient aussi évoquer quelque rapport 'langue' et 'discours'. Il ne doit pas s'agir pourtant de création personnelle et occasionnelle, lorsque la même patoisante au riche vocabulaire, nous donnait ce genre d'explications. La fin de la fenaison c'était « *là dikōlāi dē fwē* (ou) *là dikōlāi dē là fōycri e d là fānri* ». Ce dernier mot a été prononcé ensuite « *là fēnri* », et développé en distinguant, dans ce travail que font les femmes, « *rātēlri*, (action de râteler), *turnri* (action de tourner), *āryōnri* (fait de mettre en rayons), *āvēitri* (fait de mettre en tas, 'veillettes' ou 'veilloches') », avec une conclusion que nous inverserions : « tout ça ça comprend *la fēnri* ».

Les leçons de nos professeurs de patois nous inviteraient ainsi à étendre et ramifier encore nos questions. Mais pour les recherches en vue d'un

atlas, dans un domaine qui comprend totalité ou partie de sept départements, il convenait au contraire d'élaguer un questionnaire déjà touffu, en gardant les questions les plus généralement productives.

Je les récapitulerai en énumérant des titres de cartes qui correspondent à nos pages de questionnaire sur « le foin dans le pré ».

Essayant de placer en regard deux cartes qui se correspondent, nous avons ainsi « andain » et « désandagner », « petits tas » et « gros tas dans la prairie », « faire les tas » et « les défaire », « mettre en rouleaux » et « rouleaux » (une aire trop restreinte distingue petits et gros rouleaux).

« Faneurs » et « faucheurs bons ou mauvais » n'ont que des titres formels à être mis en 'diptyque'.

« Endroits verts dans le pré » et « paquet, poignées de foin » chargent un peu une carte unique.

« Avoir repris l'humidité » pourrait se retrouver sur quelque carte où la même notion se rapporte au « linge » (question *A* 9, 3-4). Les données peuvent illustrer cependant une carte « à moitié sec », en face de laquelle nous rapportons, du chapitre *K*, les réponses à la question 63, 25 : « laisse le bois émondé sécher un peu », et il nous faudrait disposer d'un 'triptyque' pour comparer ces mêmes cartes à *F* 9, 2 + *F* 12, 2 « blé laissé sécher en javelle ; airée laissée prendre le soleil ». « Très sec, tellement sec que... », avec son expansion, est une carte pleine. (« Foin mouillé qui fermente », soit *G* 17, 14, est rapproché de « blé échauffé dans le tas » soit *F* 12, 17.)

Les listes sont copieuses pour commenter la carte *G* 16, 19 « il ne coupe pas assez ras, il laisse des... », et pour analyser la technique de la fauche, carte *G* 16, 21. On a parfois discuté notre question *G* 16, 22 : s'il n'y a guère de foin, cela semble une raison de plus de le couper soigneusement : en fait « faucher sommairement, couper par-dessus » aboutit à une carte acceptable.

De même que la carte *G* 17, 21 « tas de foin près de la ferme » est déplacée du chapitre et mise en face de *F* 10, 5, dénomination du « tas de paille », les cartes *G* 16, 15, *G* 16, 16, *G* 16, 6 « la fin de la fenaison », « le début de la fauche du pré », « versé en tous sens », sont associées à des cartes du chapitre *F* sur « la moisson : fin, début », « la verse ».

En face de *G* 16, 1, carte « foin », nous avons les réponses récupérées sur « la fenaison » *G* 16, 14, mais cette question a été proposée d'abord en *F* 8, 3 avec *F* 8, 4 : « nous n'aurons pas grand temps entre la fauchaison des foins et la coupe des céréales ».

Il nous a paru possible de faire une carte par question avec les résultats

de *G 16*, 4 « une abondance de foin », *G 16*, 3 « petite herbe », *G 16*, 2 « herbes qui ont poussé plus haut ». Cette dernière, où surgissent des appellations générales autour de plantes particulières, pourrait servir d'exergue et d'invitation à une étude sur *la flore*. Dirai-je qu'elle fait pour moi chanter un souvenir ? Le dialectologue, dont j'ai été l'élève à Lyon en 1950, nous a commenté, dans son cours de rythmique :

« Un petit roseau m'a suffi  
Pour faire frémir l'herbe haute  
Et tout le pré... »

Angers.

G. GUILLAUME.